

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LE RAID HIPPIQUE MILITAIRE NANTES-BREST
LE MARÉCHAL DES LOGIS ROSSIGNOL ET L'ADJUDANT LONGUET SUR LA ROUTE DE MORLAIX

CHRONIQUE

DE tous les meetings qui, en France comme à l'étranger, aient visé au titre « d'internationaux », aucun n'a réussi sans doute aussi complètement et aussi constamment sous ce rapport que celui de Bade. La guerre de 1870 a, bien entendu, amené une interruption de quelques années dans ces rencontres entre adversaires qui venaient de se mesurer sur des champs de bataille plus sérieux ; puis, la tradition des luttes purement sportives s'est renouée pour ne plus se détendre. Du moins d'un bord à l'autre du Rhin. C'est auprès des éleveurs anglais que le Comité de Bade a toujours trouvé le moins d'empressement ; à vrai dire, ils ont toujours montré un véritable dédain pour ses invitations, exception faite de quelques personnalités tout à fait à part, qui étaient d'elles-mêmes et par essence internationales : dans la première période, celle qui précéda et suivit immédiatement la coupure de 1870, le duc de Hamilton, habitué de Longchamp et de Deauville aussi bien, même plus, que de Newmarket et d'Epsom ; plus tard, l'industriel et industrieux Sir Blundell Maple. Et maintenant pour qu'un pensionnaire des grands entraîneurs anglais se dérange en vue d'un des trophées d'Iffezheim, il faut qu'il appartienne à un propriétaire allemand, voire à S. M. Guillaume II, sous le couvert et le pseudonyme plus que transparent de Haras de Graditz, comme par exemple, cette année, Cyklon.

Et c'est précisément à propos de la victoire du fils de Spearmint dans le Furstenberg Memorial le premier jour du meeting, qu'il ne semble pas déplacé de présenter au Comité de Bade quelques observations sur les conditions de ses grandes épreuves internationales. Non pas sur l'esprit général de ces conditions, qui semble tout ce que l'on peut désirer de plus libéral et de plus large, mais sur certains détails qui ne sont pas peut-être des plus heureux. Certes, nous autres Français, nous n'avons pas à nous plaindre, en temps ordinaire, des résultats du meeting : la liste des vainqueurs de toutes les courses importantes prouve que nos écuries ne cessent de disputer — et réussissent presque toujours à enlever — ces épreuves avec une régularité qui n'a d'égale que la constance avec laquelle le Comité leur offre pour les années suivantes les mêmes occasions, embellies souvent et augmentées, de profit et de gloire.

Et pourtant, cette fois-ci, il s'est trouvé que le premier des grands events de la réunion, le Furstenberg Memorial, s'est trouvé à la merci, littéralement à la merci, d'un cheval allemand, le Cyklon précité. Si ce concurrent avait été un pauvre poulain indigène, encore maiden ou tout comme, après avoir glané dans sa patrie quelques petits prix sans importance, son poids de 48 k. 1/2 aurait semblé assez naturel. Mais le fils de Spearmint est aussi l'enfant chéri de la victoire ; depuis l'ouverture de la campagne 1913, il n'a pas connu la défaite ; sur six courses fournies avant celle de Bade, il en avait gagné six (y compris, il est vrai, un walk over), et pas en Allemagne ni dans une contrée d'élevage modeste ou dédaignée, mais en Angleterre ; et sans vouloir médire des chevaux allemands en général, on peut tenir, je crois, pour indiscutable qu'il est plus difficile de gagner cinq courses de suite dans la patrie originelle du thorough-bred que sur les rives de l'Elbe ou de la Sprée ; cela dénote même forcément un certain mérite et valait bien une petite surcharge ou, si l'on veut, une diminution de décharge.

À côté de Cyklon, du reste sur le programme, et au même poids, se trouvait un autre candidat nullement négligeable non plus, dont la classe même était mieux établie que celle du poulain de Graditz, mais dont la carrière avait été au contraire depuis le commencement de l'année aussi malheureuse que possible : troisième de la Poule d'Essai autrichienne, second du Derby de Vienne derrière l'allemand Czardas, le polonais Mosci Ksiaze avait encore trouvé devant lui dans le Derby de Hambourg un autre allemand, Turnfalke ; il méritait bien, lui, quelques ménagements et on n'aurait pas trop osé protester contre la situation qui lui était faite, un peu par hasard en effet, dans les poids.

Mais le fait n'en restait pas moins que nos poulains de trois ans allaient se trouver en face de candidats étrangers d'une qualité déjà mise en lumière à diverses reprises à un désavantage de poids tel que la lutte devenait impossible. Peut-être l'abstention définitive d'Ecouen, dont cependant on avait annoncé la participation probable à l'épreuve et qui, je crois même, avait été envoyé sur le terrain, a-t-elle été motivée par une autre raison ; mais alors on peut juger

fort heureux que les circonstances aient interdit au représentant de M. d'Harcourt une tentative aussi désespérée que celle de rendre trente-trois livres à des animaux comme Cyklon et Mosci Ksiaze : il devait en effet porter 65 kilos ! Ces 65 kilos sont un maximum déterminé par une clause spéciale, à défaut de laquelle le jeu normal des surcharges eût porté le poids du fils de Saint Frusquin à 66 kilos ; peut-être pourrait-on ramener cette limite à 64 kilos ; mais surtout pourrait-on, devrait-on plutôt, supprimer une des stipulations finales, soit celle aux termes de laquelle les produits issus de juments n'ayant pas, jusqu'au moment de l'engagement, produit un gagnant en courses plates, reçoivent quatre livres (ce qui se trouvait précisément être le cas de Cyanean, la mère de Cyklon, et d'Izbica, la mère de Mosci Ksiaze), soit celle qui établit que les remises de poids s'accumulent. En l'absence de l'une ou l'autre de ces deux clauses, Cyklon se trouvait bénéficiaire uniquement de la décharge générale accordée aux produits allemands, ce qui était encore bien suffisant, puisque nos chevaux à nous autres Français encourent des surcharges doubles de celles qui menacent leurs adversaires continentaux.

On connaît le résultat de vendredi : Turlupin, qui a été dans la course notre unique représentant, a, ma foi ! très bien couru en rendant quelques livres à l'allemand et à l'austro-russe, qui finissaient dans cet ordre à faible distance l'un de l'autre et aussi du poulain de M. J. Stern.

Comme pour faire compensation au Furstenberg Memorial, le Prix de l'Avenir s'est au contraire trouvé pour ainsi dire acquis d'avance à nos deux ans ; peut-être cela tient-il simplement au hasard des inscriptions, les candidats allemands ne comprenant aucun des sujets les plus en vue de la nouvelle génération, tandis que notre lot, qui fut réduit en dernière analyse à l'unique et très suffisante Guerroyante, paraissait des mieux composé ; peut-être cependant conviendrait-il ici encore de remanier les conditions, de retarder, par exemple, la date des engagements à une époque où les écuries allemandes, comme les nôtres, seraient mieux fixées sur la valeur de leurs représentants éventuels. On aurait ainsi un choix moins nombreux au début et sur le papier, mais beaucoup plus sûr et plus réellement sélectionné au dernier moment et sur le terrain.

Entre temps, Martial III avait enlevé une autre des grosses épreuves internationales du meeting, l'ancien Prix de Fondation, belle et bonne fiche de consolation au cheval de M. Lepetit, qui avait été vraiment maltraité de la Fortune depuis l'ouverture de la présente saison.

En courses d'obstacles, la victoire d'Onvide dans l'Ancien Steeple-Chase ne peut guère, avouons-le, qu'être considérée comme un raccroc, le véritable vainqueur Halcyon Days et ses suivants immédiats, Coram Populo et Kingsway, n'ayant perdu le bénéfice de leurs places que par suite d'une légère erreur de parcours et de leur distancement au profit du fils de Flacon.

*
**

Il est peut-être bien tard pour parler encore de la réunion de Deauville qui s'est achevée par une journée des plus réussies, malgré la grosse surprise résultant de la victoire de Jarnac dans le Handicap. On ne peut dire d'ailleurs que le fils de Flying Fox avait été lâché dans les poids, c'est plutôt le public qui avait un peu trop oublié les aptitudes spéciales du cheval de M. Cohn sur les distances analogues à celles de la course. Quant à Sardanapale, le brillant vainqueur du Prix de Deux Ans, il sera intéressant de revoir le fils de Prestige sur un terrain plus mouvementé que la piste droite de la Touques.

Après Deauville, la réunion de Dieppe ressemble toujours un peu à une parente pauvre à laquelle on n'accorde plus que les restes d'une attention surmenée par une longue série de plaisirs et, aussi, faut-il bien l'avouer, de fatigues. La curiosité cependant s'est réveillée, comme de coutume, pour le Prix d'Amphitrite et pour le Grand Steeple-Chase où, peut-être avant que paraissent ces lignes, Coréen II aura réussi la série de trois victoires sur le dur parcours de Dieppe. Quant à la grande épreuve des juments, elle est peut-être revenue à la meilleure, mais le train excessivement lent ne permet de rien affirmer à cet égard ; on se serait attendu à voir mieux figurer Alaska et Sainte Gemme, mais Ardèche s'était déjà classée comme une pouliche des plus sérieuses et dont il serait injuste de regretter le nouveau succès.

INTÉRIM.



DACIER (MAC GEE), POULAIN BAI, NÉ EN 1911
PAR RAMROD ET DONA ANNA, APPARTENANT A M. G. P. ESBRAN
GAGNANT DU PRIX DES HORTENSIAS, A DEAUVILLE



MONTGOGER (J. CHILDS), POULAIN BAI, NÉ EN 1911
PAR PHÉNIX ET MONTÉNÉGRINE, APP^t A M. E. DEUTSCH DE LA MEURTHE
GAGNANT DU PRIX DE LA TOUQUES, A DEAUVILLE

NOS GRAVURES

LA saison de Deauville, particulièrement brillante cette année, s'est terminée en véritable apothéose et le succès de la réunion de clôture avec le Prix Morny et le Grand Handicap n'eut certes rien à envier à celui de la réunion d'ouverture avec le Prix du Cinquantenaire. Enregistrons, du reste, que les recettes aux entrées du meeting atteignirent 332.592 francs, contre 280.554 francs en 1912, soit une augmentation de 52.038 francs.

Les dernières réunions du meeting deauvillais furent, du reste, des plus attrayantes.

Côté vétérans, MABOUL II, confirmant sa belle forme, s'adjugeait coup sur coup deux épreuves, le Prix du Mont-Canisy, devant Pantagruel, et le Prix des Villas, où il devançait de 5 longueurs l'excellent Templier III.

Côté jeunes chevaux, MONTGOGER s'adjugeait le Prix de la Touques, non sans une bonne résistance de Jacques Cœur, et DACIER, vainqueur du

Critérium de Bernay, remportait le Prix des Hortensias, devant ce même Jacques Cœur, véritablement voué à la seconde place.

Le PRIX MORNÏ (1.200 mètres), bien que ne réunissant pas tous les champions espérés, donna lieu à une fort jolie course. On attendait avec curiosité cette rencontre entre La Farina et Roselys que l'on n'avait pas revu depuis Juillet, et Sardanapale, Ante Diem et

Gué du Roi, récents vainqueurs. La victoire revint à la forme de Deauville et Sardanapale, débarrassé de Roselys, restée au poteau, devança facilement ses concurrents, s'assurant très aisément la victoire par 3 longueurs devant Forse que Si, Listman et La Farina.

LE GRAND HANDICAP DE DEAUVILLE (1.600 mètres), qui ne réunissait pas moins de 18 concurrents, revint à Jarnac qui, malgré son top-weight, remporta facilement la première place devant Moïa qui précédait Fauche le Vent, Ban-shee, Chut, Zénith II, Garde à Vous et Hyovava.

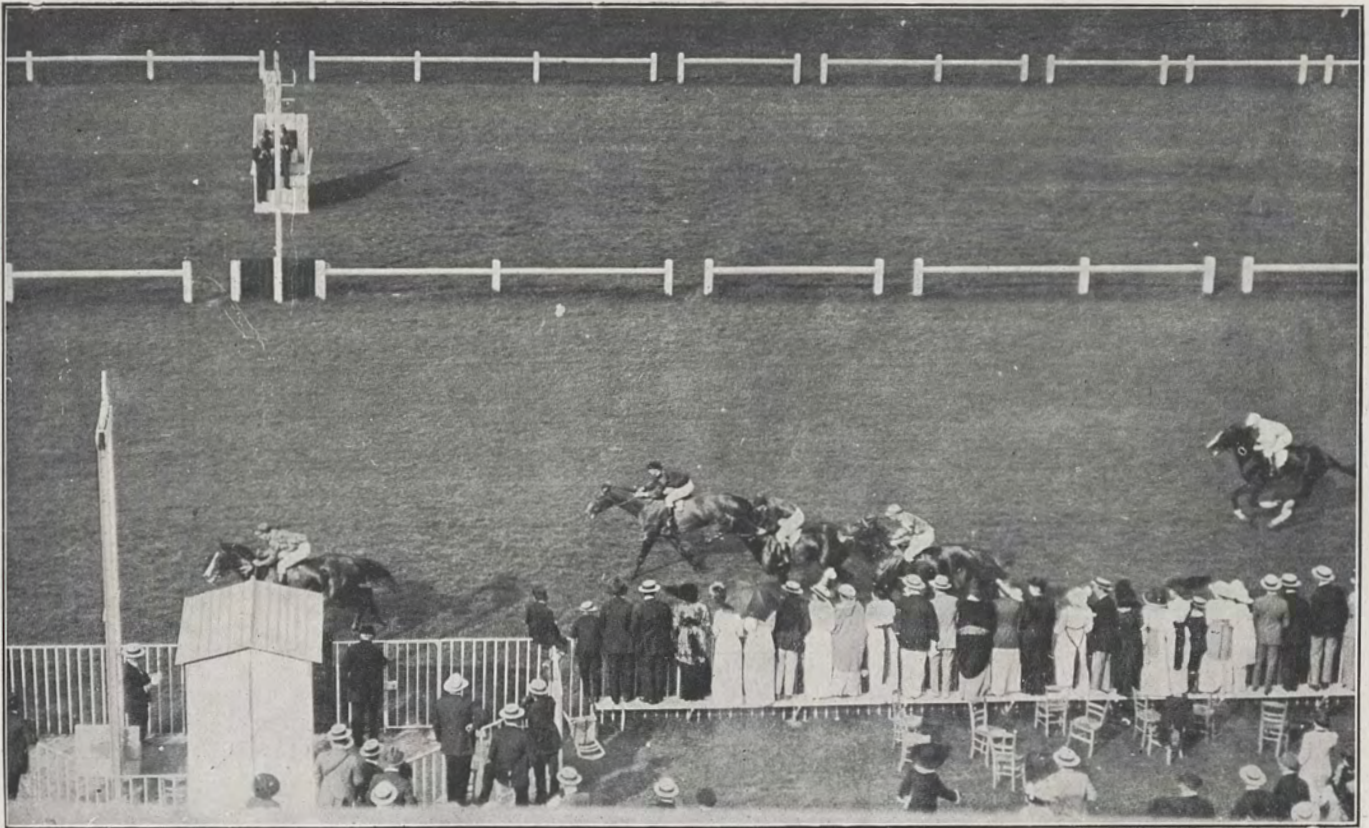
*
**

Dès la clôture de Deauville, Dieppe ouvrait à son tour ses portes et nous valait également toute une série d'intéressantes épreuves.

LE PRIX D'AOUT (2.800 mètres), épreuve importante de la réunion d'ouverture,



MABOUL II (O'NEIL), CH. GRIS, NÉ EN 1907, PAR PERTH ET MAD, APP^t A M. DE PAULA-MACHADO
GAGNANT DES PRIX DE SAINT-PIERRE-D'AZIF, DU MONT-CANISY ET DES VILLAS, A DEAUVILLE



Sardanapale

Forse que Si

Listman

La Farina

Gué du Roi

DEAUVILLE, 21 AOUT. — L'ARRIVÉE DU PRIX MORNY

restait l'apanage de CASSIN qui, confirmant la bonne forme dont il avait fait preuve à Deauville, remportait une facile victoire devant Lutteuse et Lucknow.

LE PRIX DU POULET (900 mètres), porté au programme de cette même réunion et dans lequel San Rocco, sur la foi de performances passées, partait favori, revint à Pause qui, fort bien parti, triomphait de Iurua et de Mais IV.

La réunion dominicale portait à son programme le 4^e OMNIUM DE DIEPPE qui, malgré ses 20.000 francs de prix, se réduisit à un match entre Champoreau et deux représentants de l'écurie du baron Gourgaud, Maléfice et Opott. Malgré cette coalition, CHAMPOREAU s'assurait la victoire, Opott, probablement en mauvaise forme, n'ayant pu l'inquiéter à aucun moment, terminant même troisième à une tête de son compagnon de box Maléfice.

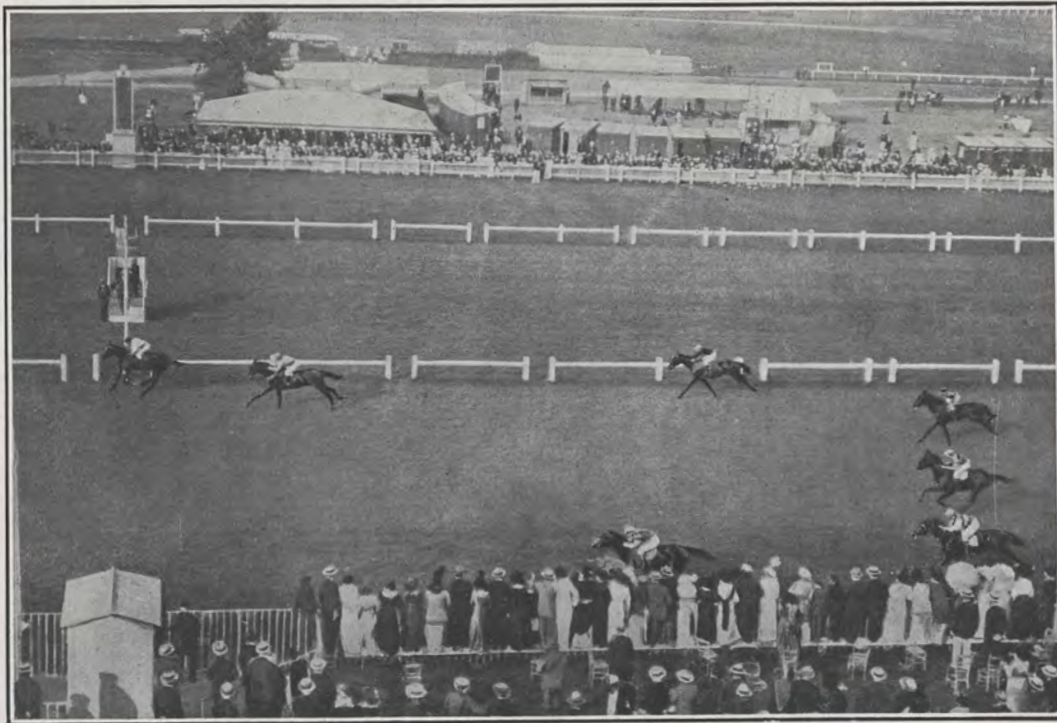
Champoreau, que cette victoire remportée à poids égal sur le glorieux second de notre Grand Prix impose, est né en 1910, par Champaubert et Huguette, chez le comte de Lastic Saint-Jal.

Acheté 21.500 fr. yearling lors d'une vente Chéri à Deau-

ville par M. James Hennessy, son propriétaire actuel, il débutait la saison dernière second du Premier Critérium de Chantilly derrière Opott et devant Nimbus; moins heureux par la suite, il échouait à chacune de ses cinq autres sorties, terminant non placé, notamment dans le Critérium de Deauville.

Cette année, le fils de Champaubert s'assurait plusieurs victoires, s'adjugeant le Prix Bay Middleton au Tremblay, le Prix de Vauhalla à Saint-Cloud, dead-heat avec Mistinguette, le Prix du Champs de Mars à Longchamp devant Manthorpe et Orsonville, et tout récemment encore le Prix des Dunes à Deauville, où il faisait dead-heat avec Rosimond.

LE PRIX CHARLES LAFFITTE (2400 mètres, handicap) donnait lieu à une fort jolie course au cours de laquelle Dundee II, présenté en condition satisfaisante et semblant avoir recouvré en partie sa forme d'antan, s'assurait la victoire après une jolie lutte avec La Sorbonne et Léon IV qui terminaient respectivement courte tête à courte tête.



Jarnac

Moïa

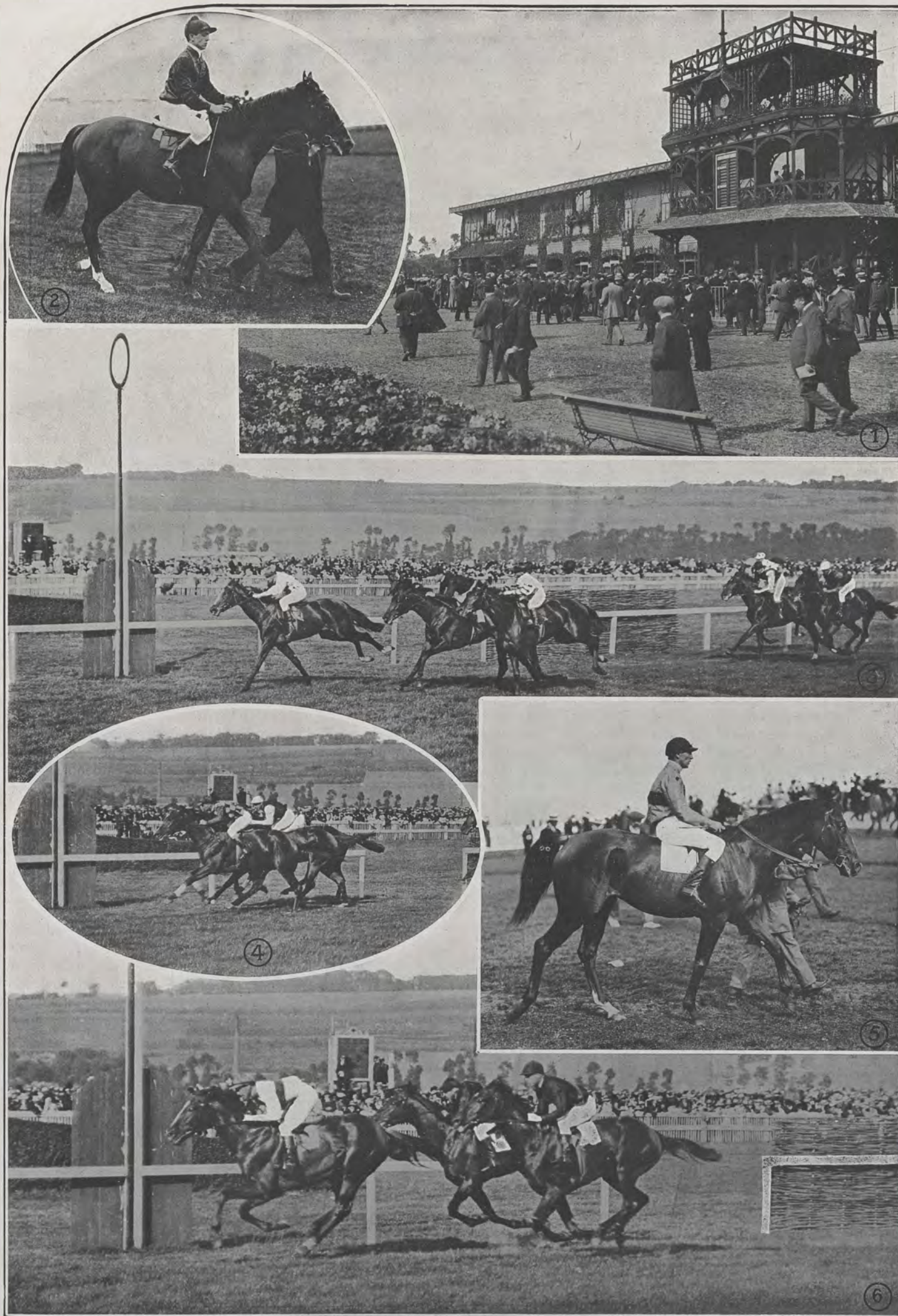
Fauche le Vent

Banshee

Chut

Hyovava
Ga de à Vous
Zénith II

DEAUVILLE, 21 AOUT. — L'ARRIVÉE DU GRAND HANDICAP DE DEAUVILLE



LE MEETING DE DIEPPE

1. LE PESAGE. — 2. CASSIN, CHEVAL ALEZAN, NÉ EN 1908, PAR LE SAGITTAIRE ET CASSANDRE, APP^t AU COMTE LAIR, GAGNANT DU PRIX D'AOUT
 3. L'ARRIVÉE DU PRIX DU POLLET. PAUSE BAT IURUA, MAÏS III, SATYRESSE, IOTA III ET OUED
 4. L'ARRIVÉE DU PRIX CHARLES-LAFITTE. DUNDÉE II BAT LA SORBONNE ET LÉON IV. — 5. CHAMPORÉAU, POULAIN ALEZAN, NÉ EN 1910
 PAR CHAMPAUBERT ET HUGUETTE, APPARTENANT À M. J. HENNESSY, GAGNANT DU 4^e OMNIUM DE DIEPPE
 6. L'ARRIVÉE DU 4^e OMNIUM DE DIEPPE. CHAMPAUBERT BAT MALÉFICE ET OPOTT.



1. AU CONTROLE DE LANDERNEAU
2. SUR LA ROUTE DE LANDERNEAU. LES SPORTSMEN DU PAYS ACCOMPAGNENT LE CAPITAINE DE RONSERAY



Le Raid Militaire Nantes-Brest

Le raid hippique militaire Nantes-Brest, qui s'est couru du 10 au 15 août, sur un parcours de 450 kilomètres, est dû à l'initiative d'un sportsman bien connu des Bretons et aussi du monde hippique, M. Fevrier.

Passionné pour tout ce qui touche au sport, très organisateur, extrêmement actif, il devait, un jour, mettre debout l'épreuve qui vient de se courir, et dont le succès n'a récompensé ni ses efforts, ni ses peines. Mais « rendons à César ce qui est à César ».

Pour étrange que la chose puisse paraître, elle n'en est pas moins exacte : la non-réussite en revient tout entière aux bureaux de la Guerre ! Les faits précis, probants, sont là, indiscutables. Quand il donna au raid sa publicité, M. Fevrier était en droit de compter sur certaines faveurs qui lui avaient été promises par le Ministre de la Guerre

1° Le transport gratuit des chevaux ;

2° De fortes réductions sur les chemins de fer pour les cavaliers.

Les engagements arrivèrent nombreux, mais à leur suite une lettre émanant de la Direction de la cavalerie au Ministère de la Guerre annonçant que « les crédits affectés à ce genre d'épreuves étaient épuisés ».

On avait, en outre, demandé l'autorisation de loger les chevaux dans les casernements, ainsi que la gratuité des soins vétérinaires. Ceci fut accordé, mais..... cette autorisation ne parvint au directeur du raid que deux jours après le départ. La lettre était datée du 9 août ; le départ était

donné le 10, à 8 heures du matin ! Cette lenteur à solutionner une question de cette importance ne paraît guère explicable, étant donné le caractère de l'épreuve. Ce raid, en dehors de son attrait sportif, avait un but très patriotique, celui de procurer au pays des chevaux en condition, prêts à partir pour de longues étapes en cas de mobilisation. Les cavaliers sont tenus en haleine, ils apprennent à entraîner les chevaux, à les conduire d'une façon intelligente et sûre ; ils deviennent des soigneurs, et ce dernier point est un des gros facteurs de réussite dans un raid. Toutes choses également utiles en campagne.

Ce raid était une épreuve de fond d'un parcours de 450 kilomètres, divisé en 6 étapes, qui devait se faire à l'allure libre. Les concurrents devaient être en tenue militaire, képi et sabre.

Une commission militaire avait la direction effective de l'épreuve ; elle était chargée de donner les départs, de contrôler, d'examiner l'état et la condition des chevaux, de chronométrer le parcours. La présidence en avait été donnée à M. le chef d'escadron Meyer, assisté de M. le vétérinaire-major Galieau et de M. le lieutenant de Mauduit, tous du 3^e dragons. Nous n'insisterons pas sur la garantie qu'apportait à cette épreuve la



LE MARÉCHAL DES LOGIS ROSSIGNOL ET L'ADJUDANT LONGUET
AU CONTRÔLE DE MORLAIX

présence de M. le chef d'escadron Meyer, un de nos cavaliers militaires les plus en vue et les plus sportifs, détenteur, au reste, de la Coupe d'Or du roi Edouard VII (1911) à l'International Horse Show de Londres. Il a conduit le raid avec une compétence et une autorité au-dessus de tous éloges, ne ménageant pas les conseils que lui dictait sa longue expérience.

Les cavaliers, au nombre de 40, avaient répondu à l'appel qui leur avait été fait, mais par suite des modifications apportées, et aussi par négligence de quelques concurrents qui se présentaient, au débarqué du train, une heure après le départ, 8 chevaux seulement se mettaient en route pour la première étape, Nantes-Redon (68 kilomètres). Couverte de bord en bord à une allure désordonnée (20 k. 700 à l'heure) par le maréchal

des logis Richer, du 20^e train des équipages, cette étape fut la mort du raid, puisque 3 chevaux seulement devaient arriver.

La seconde étape, Redon-Vannes (67 kilomètres), se couvrait dans de bonnes conditions. L'allure baissait à 12 kilomètres.

Les 90 kilomètres de la troisième étape, Vannes-Pontivy, furent couverts par un temps excellent, mais les vides commençaient à se faire et cinq concurrents parvenaient à Pontivy.

La quatrième étape, Pontivy-Guingamp, 86 kilomètres, voyait un nouvel abandon et à l'arrivée, l'adjudant Longuet avait presque 5 heures d'avance sur ses concurrents.

Les quatre chevaux restant en course prenaient à Guingamp le départ de la cinquième étape (72 kilomètres); tous arrivaient à Morlaix, mais le cheval du maréchal des logis Denis, éprouvé, ne pouvait prendre le départ de la sixième étape Morlaix-Brest, 62 kilomètres. Le maréchal des logis Rossignol arrivait premier au contrôle de Brest, suivi par le capitaine de Ronseray et par l'adjudant Longuet; mais la première place du classement général revenait à



L'ADJUDANT LONGUET SUR BRUCE, VAINQUEUR DU RAID NANTES-BREST

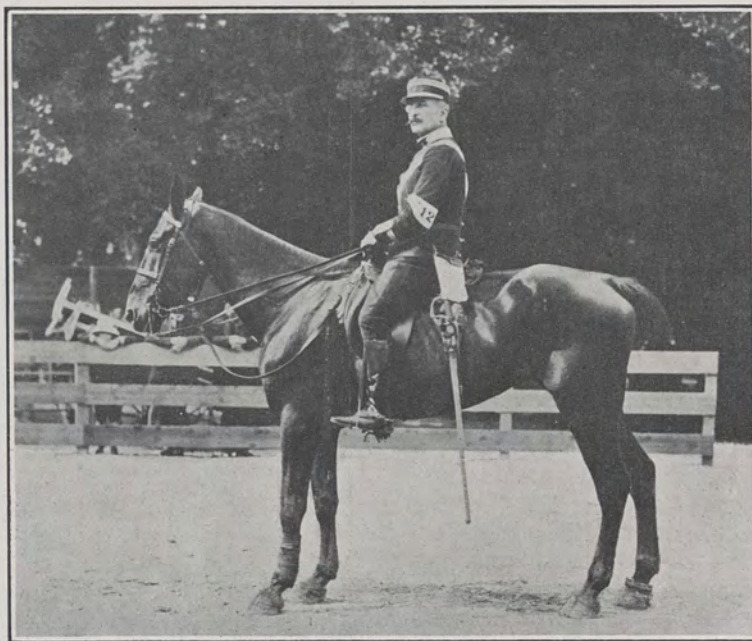
l'adjudant Longuet, avec son cheval Bruce, qui accomplissait les 450 kilomètres du raid en 31 h. 30; 2^e, Basquine, au capitaine de Ronseray, en 34 h. 55 m. 43 s.; 3^e, Stelle, au maréchal des logis Rossignol, en 34 h. 56 m. 31 s.

Les trois chevaux sont arrivés à Brest en assez bon état; pourtant Stelle semblait plus apte à continuer utilement une épreuve.

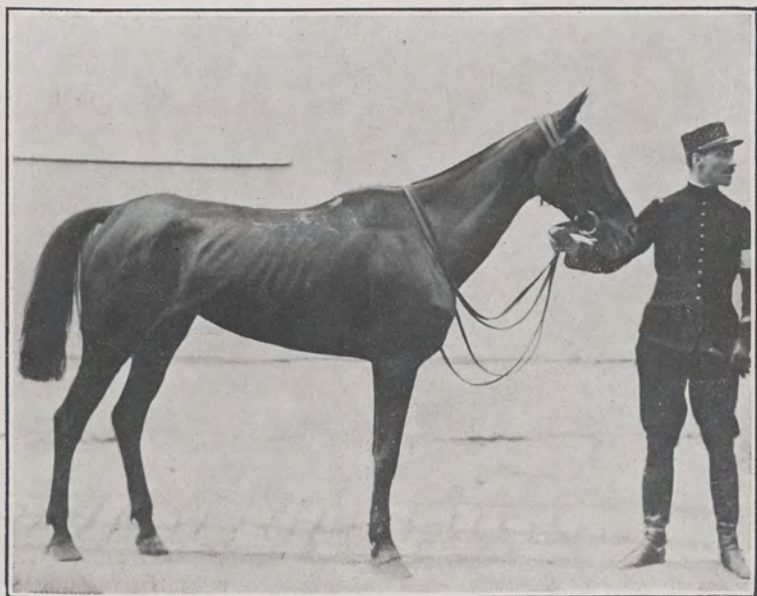
Le 1^{er}, Bruce, est un anglo-arabe, âgé de 10 ans et fils d'un pur sang anglo-arabe et d'une demi-sang; cheval bien fait, avec une belle poitrine et des jarrets bien orientés. Basquine, la 2^e, est une anglo-normande, croit son propriétaire; elle a 7 ans, 1 m. 64, plus faite en cheval d'attelage que de selle, avec des jarrets loin derrière elle et une épaule pas très juste. Quant au 3^e, Stelle, c'est une jolie jument de pur

sang, alezane, âgée de 12 ans; elle a un très beau massif antérieur, une belle épaule et une excellente direction de jarrets. Elle mesure 1 m. 53 environ.

De ce raid il ressort comme point instructif que les chevaux près du sang imposent toujours leur supériorité. Un autre point qu'il convient aussi de faire ressortir est que, dans une épreuve de fond, il faut toujours ménager sa monture dans les premières étapes pour



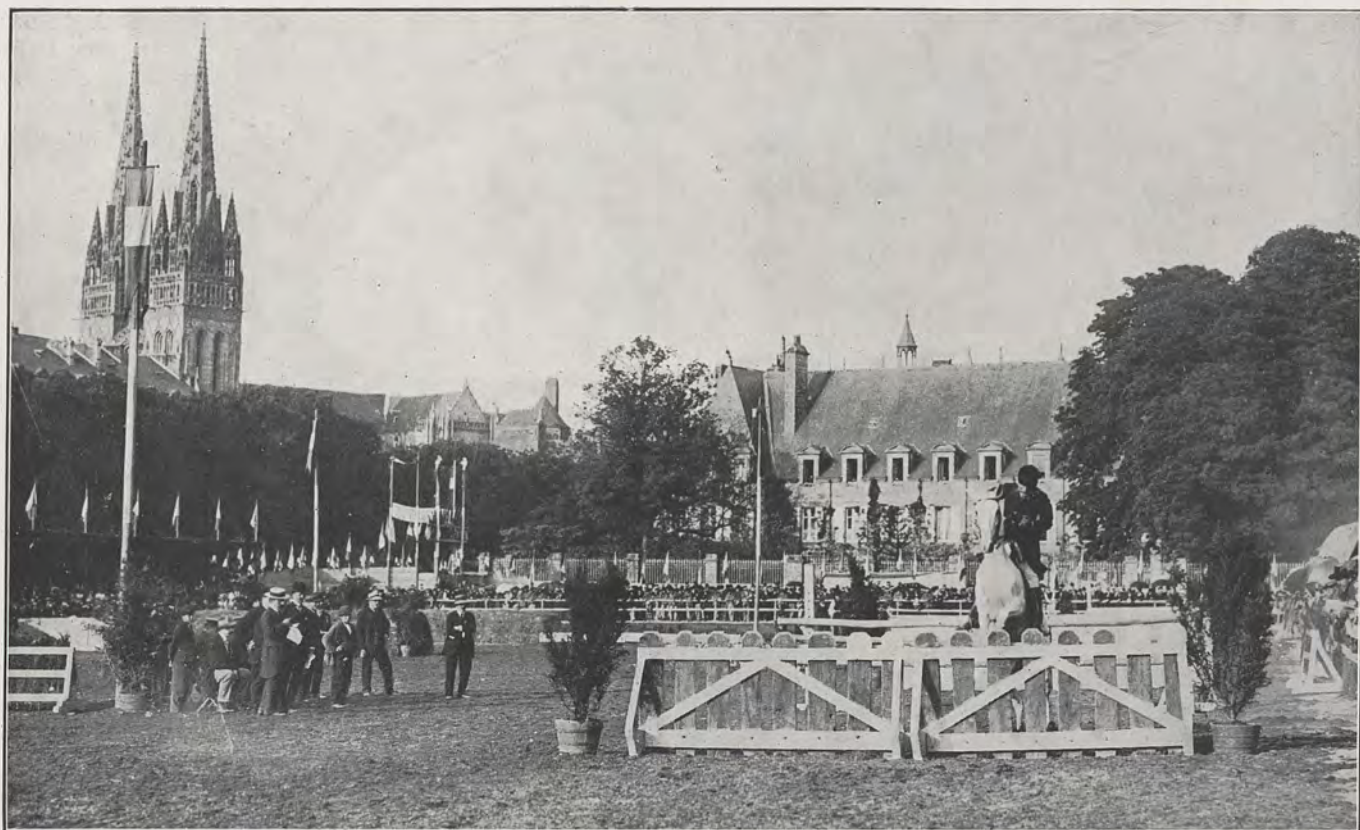
LE CAPITAINE DE RONSERAY SUR BASQUINE, SECOND DU RAID



STELLE, AU MARÉCHAL DES LOGIS ROSSIGNOL, CLASSÉE TROISIÈME

pouvoir d'abord tenir la distance et ensuite, le cas échéant, demander un effort utile à son cheval. Tous les chevaux devaient arriver à Brest, si les cavaliers ne s'étaient pas laissés entraîner à l'allure folle du début. La science de la route est difficile à acquérir et seuls la possèdent ceux qui en ont une longue expérience et qui connaissent à fond le cheval.

A. LE COMTE.



VUE GÉNÉRALE DU CONCOURS HIPPIQUE DE QUIMPER PENDANT LA COUPE

LES CONCOURS HIPPIQUES DE BRETAGNE

La Bretagne est une des régions de France où l'élevage du cheval est le plus considérable et le plus varié. Les départements du Finistère, des Côtes-du-Nord, du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine, qui constituent la péninsule armoricaine, sont d'une superficie globale de 2.769.580 hectares et entretiennent une population chevaline de 345.450 chevaux de toute sorte. On y fait naître le cheval de trait, le postier, le demi-sang et aussi le cheval de pur sang.

L'élevage est fortement encouragé ; de grosses sommes d'argent sont annuellement distribuées en vue de son amélioration, sous des formes diverses : primes de conservation, concours de poulains et de pouliches, concours-épreuves d'étalons, concours de dressage et concours hippiques.

Les principales villes de Bretagne : Rennes, Morlaix, Quimper, Brest, Fougères, Saint-Brieuc et Vannes, donnent chaque année leur Concours Hippique. Ceux de Brest et de Saint-Brieuc sont les plus importants, ce sont aussi ceux qui offrent le plus d'intérêt en raison de leur proximité des centres d'élevage. Dans le premier, on trouve des postiers distingués, issus de hackneys, qui font des chevaux d'attelage de luxe, tandis que les issus de sang pur, qu'on rencontre dans le second, sont des chevaux de selle qui ne tarderont pas à rivaliser avec ceux des autres régions de France.

Le Concours de Quimper, bien que moins important, n'est cepen-

dant pas dépourvu d'intérêt, puisqu'il met en valeur l'élevage du Sud-Finistère, élevage assez varié, du reste, étant donné qu'on y trouve des chevaux d'attelage, issus de hackneys, de norfolk-bretons et de normands, ainsi que des chevaux de selle, issus de pur sang, dont quelques-uns font plus de taille, sont plus compacts et ont plus de type que les produits de Corlay. Héros, Poltron, Lady, qui ont su porter haut les couleurs de Bretagne jusqu'à Paris et Saumur, proviennent de cet élevage du Finistère-Sud.

Nous donnons, à suivre, les comptes rendus des principaux Concours de Bretagne.

Concours Hippique de Quimper

Quimper, l'une des villes les plus pittoresques de Bretagne, a donné son Concours Hippique les 23, 24 et 25 mai dernier, dans ce ravissant cadre du champ de Bataille, qui en fait l'un des plus réussis de Bretagne. Son organisation y est aussi parfaite que le permet l'exiguïté du terrain, dont on a su tirer un excellent parti: il serait peut-être cependant préférable que les tribunes des sociétaires, qui sont exposées au soleil tout l'après-midi, fussent mises à la place des tribunes publiques.

Favorisé par un très beau temps, le Concours de Quimper fut très suivi par un public qui prit beaucoup d'intérêt aux différentes épreuves inscrites au programme de chaque jour.



KÉRENNÈQUE, JUMENT ALEZANE, 3 ANS, 1 M. 56
PAR DENMARK VIGOROUS ET FILLE D'UGUEN, A M. BOUCHER
1^{ERS} PRIX A QUIMPER, A BREST ET A SAINT-BRIEUC

Les chevaux de classe, au nombre de 76, étaient inscrits au catalogue. L'ensemble est bon; tant pour les chevaux de selle que pour les chevaux d'attelage; quelques très bons sujets de tête ont même pu être remarqués.

Prix des Cultivateurs (chevaux de selle, 3, 4 et 5 ans), 28 engagements. — 1^{er} prix, Carabine, jument alezane, 5 ans, 1 m. 55, par Quineville, pur sang, et Filette, demi-sang, par Le Volga, pur sang, à M. Le Feunteun; bonne jument, bien faite dans son modèle réduit, avec de bonnes allures; 2^e, Kastellin, cheval gris rouané, 3 ans, 1 m. 60, par Blocus, pur sang, et une fille de Patriote, pur sang, à M. Morvan; cheval ayant de très bonnes choses, mais un peu léger dans ses dessous; il a des allures extrêmement souples et est très bien équilibré; 3^e, Kilogramme, cheval alezan, 3 ans, 1 m. 60, par Winnipeg, pur sang, à M. Le Feunteun; est agréable dans sa silhouette, bon en mouvement, cependant il manque de passage de sangle et gagnerait à être un peu plus près de terre.

Prix Régionaux (chevaux de selle, chevaux de 3 ans, poids légers). — 1^{er} prix, Kachemir, jument alezane, 3 ans, 1 m. 56, par B. B. Terrington et Marrulbià, pur sang, à M. Le Breton; jument bien faite, bien orientée dans ses rayons; elle est très bonne en action; 2^e, Kastellin; 3^e, Kilogramme.

(Poids lourds). — 1^{er} prix, Kéravel, cheval alezan, 3 ans, 1 m. 60, par Pedlar, pur sang, et Ariotelle, demi-sang, par Saint Julien et Corlay, à M. Le Breton; cheval important, compact, mais auquel on voudrait voir des allures plus étendues; 2^e Savonnette, jument baie, 3 ans, 1 m. 61, par Pedlar, pur sang, et Surprise par Tancarville, à M. Baudouin; 3^e, Kanitère, jument alezane, 3 ans, 1 m. 62, par Pedlar, pur sang, et Soliman, à M. Ruen.

Chevaux de 4 et 5 ans (poids légers). — 1^{er} prix, Caroline, à M. Le Feunteun; 2^e, Idole, jument alezane, 5 ans, 1 m. 52, par Revival et Berès, à M. Croc.

(Poids lourds). — 1^{er} prix, Lady, jument alezane, 4 ans, 1 m. 61, par Lorient, pur sang, et une fille de Patriote, pur sang, à M. Gaude, qui a déjà pris part au Concours de la Société Hippique Française; 2^e, Poltron, cheval alezan, 4 ans, 1 m. 70, par Patriote, pur sang, au même; 3^e, Ecuyer, cheval alezan, 4 ans, 1 m. 63, par Lorient, pur sang, et Ecuyère, à M. Boucher.

Chevaux d'attelage (3 ans, poids légers). — 1^{er} prix, Kerrien, cheval alezan, 3 ans, 1 m. 52, par Soliman, demi-sang, et Mignonne, par Saint-Julien, à M. Boucher, bon poney aux actions brillantes; 2^e, Kara, cheval alezan, 3 ans, 1 m. 57, par Forest Star et Téléphone, à MM. Bodolec et Roué; joli cheval marchant bien.

(Poids lourds). — 1^{er} prix, Kérennèque, jument alezane, 3 ans, 1 m. 56, par Denmark Vigouroux, n.-a., et Finette, demi-sang, à M. Boucher; très belle jument, distinguée, bien faite dans son ensemble, elle est impressionnante en action; c'est un des meilleurs produits sorti depuis longtemps de Bretagne; 2^e, Kurde, jument grise rouanne, 3 ans, 1 m. 57, par Kamir et Margotte, à MM. Roué et Bodolec; jument marchant très bien, quoique n'étant pas de la classe de la précédente.

Chevaux de 4 et 5 ans (poids légers). — 1^{er} prix, Jacobine, alezane, 4 ans, 1 m. 61, par Forest Star et Sara, à M. Boucher; semble avoir été un peu favorisée dans son classement; 2^e, Jaloux, cheval aubère, 4 ans, 1 m. 55, par Utile II, demi-sang, et une fille de Saint Julien, à M. le comte de Cadeville, cheval extrêmement brillant, avec beaucoup de train; 3^e, Gitane, jument bai-brun, 4 ans, 1 m. 55, par Dam, demi-sang, et une fille de Neuf, à M. Moreau; jument très brillante, très coquette et très prête.

(Poids lourds). — 1^{er} prix, Jacob, cheval alezan, 4 ans, 1 m. 61, par Bank Rate et Attendez Moi, à M. Boucher; joli cheval, avec de beaux mouvements; 2^e, Jargon, cheval aubère, 4 ans, 1 m. 53, par Uguen, demi-sang postier, et Bérénice, à MM. Bodolec et Roué; cheval un peu compact, marchant bien; 3^e, Intrépide, cheval aubère, 5 ans, 1 m. 57, par Vicomte Raindy, aux mêmes.

Deux très belles paires furent classées premières, chacune dans sa catégorie: Kerennèque et Jacob, à M. Boucher, paire importante et fort remarquable; Gitane et Jaloux, petits chevaux, mais très brillants et vites.

Les épreuves d'obstacles nous firent assister à de fort jolis parcours, quelques chevaux de grande classe y prirent part.

Notons Magzen, monté par M. le lieutenant Donnio, qui gagne, sans faute, dans un fort joli style, le Prix du Frugy (parcours de chasse), le Prix des Habits Rouges et le Prix des Dames. La Coupe revient à Fat, à M. A. de Clerville, que pilote d'une façon impressionnante M. P. de Clerville.

Fat fit un parcours sans faute (1'28"), battant de 7" Actéon (1'35"), à M. Gaillard, également sans faute.

Voltaire, monté par M. le lieutenant Josset, prenait le meilleur sur Assillante, à M. le lieutenant P. de Clerville, dans le Prix des Régiments.

La Coupe militaire voyait les deux mêmes chevaux se classer dans l'ordre.

Le Prix des Sauteurs Bretons revenait enfin à Lady, à M. Gaude, devant Kate, à M. Martin.

En résumé, Concours en tous points réussi et tout à l'honneur de la Société organisatrice.



GARGANTUA, MONTÉ PAR M. D. COSSÉ
FRANCHISSANT LE TALUS DANS LA COUPE DE QUIMPER



LA COMMISSION DES HARAS EXAMINANT UN CONCURRENT DANS LE CHAMPIONNAT
DES ÉTALONS POSTIERS DE BREST

Concours Hippique de Brest

Un des Concours les plus variés et, à coup sûr, le plus complet de Bretagne a eu lieu à Brest les 29, 30, 31 mai et 1^{er} juin. L'organisation en fut parfaite, la piste est la meilleure peut-être de la région et les tribunes, coquettement aménagées, furent garnies d'un public des plus sportifs.

Le programme comportait : le Championnat d'Étalons postiers, des prix de classes (attelage et selle) et des épreuves d'obstacles civiles et militaires assez richement dotées, puisque plus de 20.000 francs de prix furent distribués.

La première journée a été presque entièrement consacrée au Championnat d'Étalons; au point de vue de l'élevage, c'est bien la plus intéressante, puisqu'on y pouvait admirer la production sélectionnée de la Bretagne. Le jury était composé de MM. Ollivier, inspecteur général des Haras du 3^e arrondissement; Dupont-Auberville, directeur du Dépôt d'Étalons de Lamballe, et Clauzel, directeur du Dépôt d'Étalons d'Hennebont. — 58 étalons de 3 ans étaient inscrits et présentés; ils étaient bons pour la plupart, faits dans la formule et montrant une qualité suffisante. D'abord présentés en main pour être examinés au point de vue de la conformation et des allures, ils ont ensuite subi l'épreuve attelée qui consiste à fournir, pendant 15 minutes, sur une voiture d'au moins 350 kilos et montée par deux personnes, un travail au trot soutenu et allongé. Presque tous ont subi brillamment cette épreuve, puisque 40 prix ont été décernés.

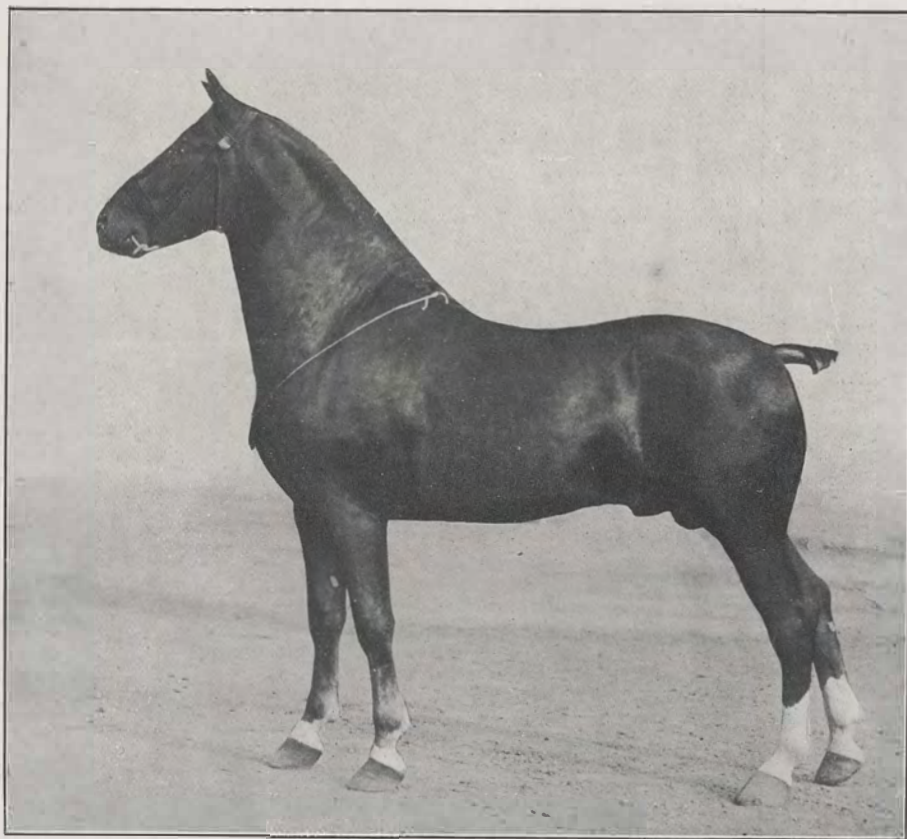
Kanari, alezan, 3 ans, 1 m. 57, par Don Quich, n.-a., et une mère présumée demi-sang, à M. Sévère, gagnant du Championnat, est un très bel animal, distingué et accusant beaucoup d'espèce; plus léger que ses suivants, on le sent plus fortement trempé. Il a des actions très brillantes et de plus a pas mal de train. Ce cheval, que l'Administration des Haras paiera vraisemblablement un prix beaucoup plus élevé qu'elle n'a coutume de le faire, devra remplacer avantageuse-

ment un étalon hackney, par les croisements judicieux que sauront faire les éleveurs. Il serait à désirer que la Bretagne, qui a produit des étalons avec plus de volume que d'espèce (lesquels se sont du reste bien vendus), offrit désormais à sa clientèle des étalons de ce modèle et de cette qualité. L'élevage y gagnerait, car ces animaux, pouvant rendre les mêmes services que des anglais, les achats chez nos voisins seraient, sans doute, plus limités, ce qui permettrait de payer plus cher nos norfolk-bretons.

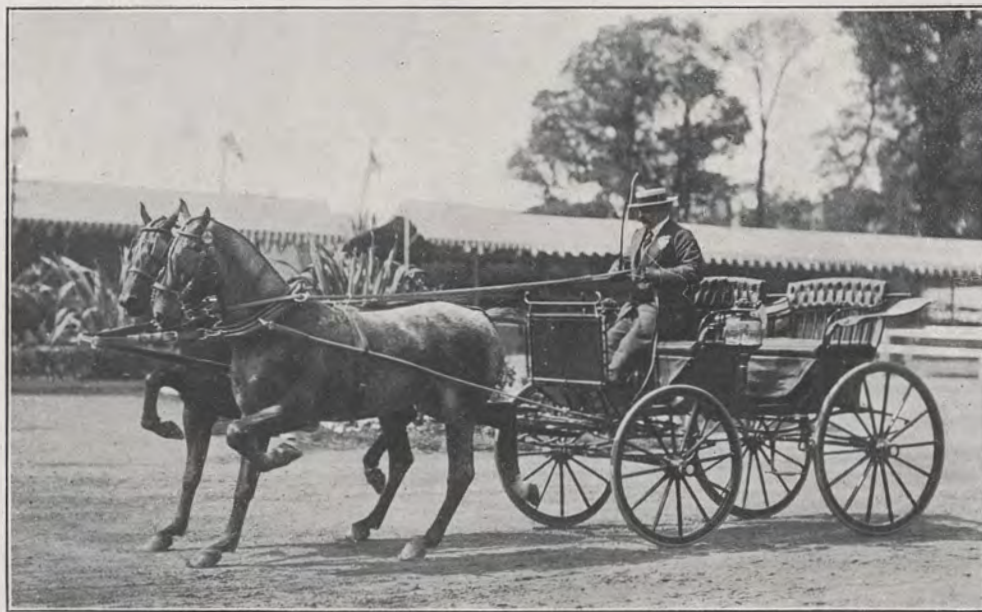
Le second, Kerhuon, alezan, 3 ans, 1 m. 59, par Don Quich et une fille d'Hercule, à M. Le Bris, est un bon cheval, plus près de terre, plus profond dans sa poitrine, mais plus commun que Kanari. Il dénote moins d'espèce et ses actions sont un peu moins brillantes. — 3^e, Kalmouth (M. Grall); 4^e, Kecho (M. Sévère); 5^e, Kammy (M. Moal); 6^e, Klepte (M. Normand); 7^e, Kaimac (M. Kerneis); 8^e, Kachemir (M. Le Bras); 9^e, Képi (M. Boderiou); 10^e, Kéfall (M. Troadec).

Dans les prix de classes, 70 engagements, tant à l'attelage qu'à la selle. Une heureuse classification dans les classes d'attelage permet de mettre en valeur les différents élevages, sans qu'ils se portent préjudice. Les chevaux sont divisés en poids légers et poids lourds; est classé poids lourd, tout cheval qui pèse 8 k. 500 et plus par centimètre au-dessus du mètre : un cheval de 1 m. 61 pesant 519 kilos rentre dans cette catégorie, tandis qu'un autre de même taille, ne pesant que 505 kilos, est classé poids léger. Ce mode de départager, qui n'est peut-être pas l'idéal, est cependant une grosse amélioration en Bretagne. Moins de chevaux, de modèle et d'actions dissemblables, se trouvent en compétitions; il arrive plus rarement qu'un issu de hackney ou de postier breton ait à lutter contre un fils de trotteur, et cette différence qu'on trouve dans le modèle, plus commun chez le premier, et dans les actions, plus amples et moins relevées, parfois, chez le second, mettait assez souvent ce dernier en infériorité dans un pays où on a surtout le norfolk dans l'œil.

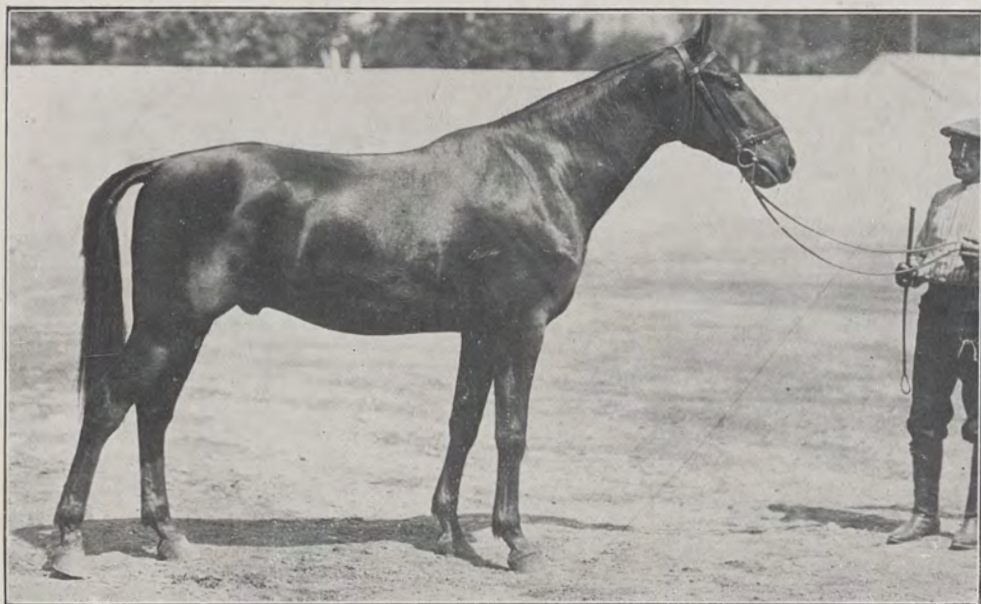
Dans les classes de selle, nous avons noté un très bon ensemble, mais ici la classification nous paraît défect-



KANARI, ALEZAN, 4 ANS, 1 M. 57, PAR DON QUICH ET MÈRE PRÉSUMÉE DEMI-SANG
A M. SÉVÈRE, CHAMPION DES ÉTALONS POSTIERS AU CONCOURS DE BREST



GITANE, A M. MOREAU, ET JALOUX, AU COMTE DE CADEVILLE
1^{re} PRIME D'APPAREILLEMENT AU CONCOURS DE BREST

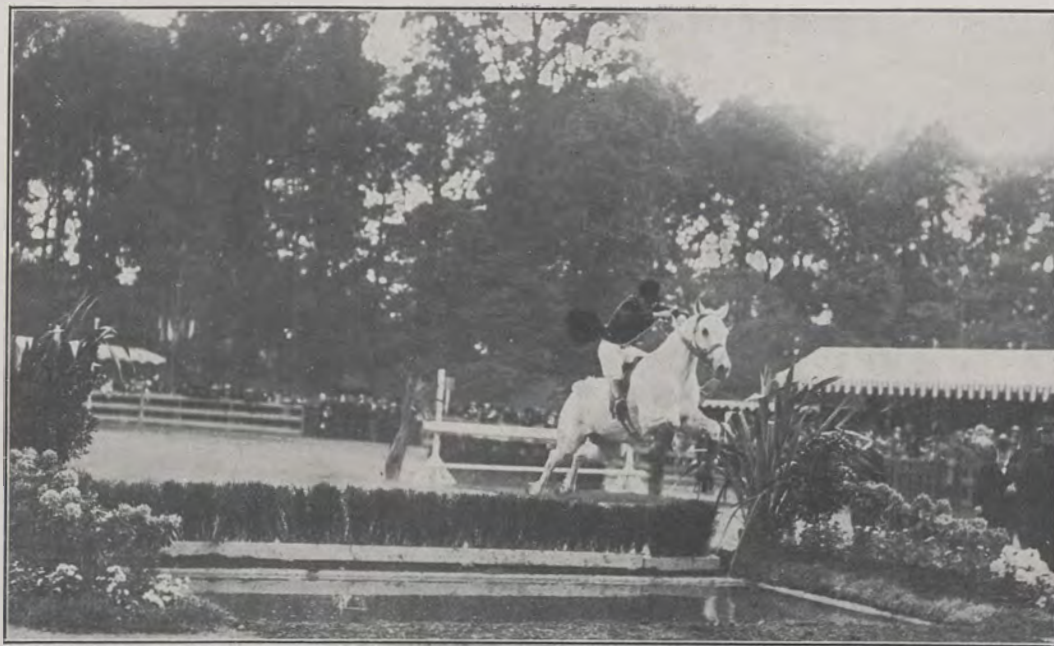


KÉRAVEL, ALEZAN, 3 ANS, 1 M. 60, PAR PEDLAR ET ARIOTELLE, A M. LE BRETON
1^{er} PRIX DES CHEVAUX DE SELLE A QUIMPER ET A BREST

tueuse. Les chevaux ne sont ni mesurés ni pesés, ils sont classés d'après leur taille, en deux catégories. Cette façon de faire met en infériorité des chevaux très méritants; c'est ainsi que Kachemire, 1 m. 56, fut 4^e dans la classe des grands, alors que n'étant pas apte à porter 95 kilos, elle eût été en très belle posture dans une classe de chevaux de poids moyen. Les chevaux les plus remarquables étaient Kéravel, 3 ans, 1 m. 60, par Pedlar, pur sang, et Ariotelle, demi-sang, par Saint-Julien et Corlay, cheval sérieux, avec un joli dessus, une bonne épaule, du passage de sangles et de bons dessous; on peut lui reprocher son arrière-main un peu faible, ce qui lui vaut de manquer d'étendue dans ses mouvements; Lady (M. Gaude), qui fut classée seconde derrière Caroline (M. Le Feunteun); cette décision du jury n'a pas laissé de nous surprendre un peu; Savonnette, baie, 3 ans, 1 m. 61, par Pedlar, pur sang, et une fille de Tancarville, pur sang (M. Baudouin), jument bien faite et très bonne surtout dans son galop.

Les chevaux de 3 ans concouraient à part, ceux de 4 et 5 ans ensemble. Ils étaient divisés par tailles: les petits, 1 m. 55 et au-dessous, les grands, au-dessus de 1 m. 55, puis étaient subdivisés en poids lourds et poids légers.

Le gros des succès est revenu, en l'absence de l'écurie Moreau, à sa rivale, l'écurie Boucher, avec Kérennèque, Jacob, Jacobine, Kerrien, Kangaroo, Jocho et Invincible, chevaux d'un bon modèle, distingués et bien faits. Ils avaient pour la plupart de très belles actions. Vient ensuite M. Bodolec avec Kara, joli cheval marchant très bien; Kurde, Jargon et Intrépide, qui ont de bons mouvements, mais sont d'un modèle moins suivi et plus communs. Remarqué en outre quelques très bons su-



AMOUREUX, MONTÉ PAR M. P. DE CLERVILLE, FRANCHISSANT LA DOUVE DANS LA COUPE DE BREST
OU IL SE CLASSA TROISIÈME

jets: Jaloux (M. le comte de Cadville), 1^{er} prix, 5^e classe, très brillant et vite; Gitane (M. Moreau), jolie jument, très brillante; Diabolo (M. Le Chartier), 1^{er} prix, 1^{re} classe; Kalmouth (M. Queré), 1^{er} prix des Cultivateurs, cheval d'avenir, et Juno (2^e prix).

Dans les primes d'appariement, quatre très bonnes paires chacune première de sa classe: Kérennèque et Kalmouth, Gitane et Jaloux, Kara et Kéliare, et enfin Kangaroo et Kaaba, toutes très paires et très brillantes



KIDELLE, A M. GAUDE, SAUTANT LA BARRE
DANS LE PRIX DES SAUTEURS BRETONS A BREST

Les épreuves d'obstacles n'avaient réuni qu'un petit nombre de concurrents. Nous avons néanmoins assisté à de fort jolis parcours, tant civils que militaires, avec les montes de MM. Gaude, de Kerallain, Croc, les capitaines Caruel et Donnio, les lieutenants P.

de Clerville et Josset. A signaler l'accident survenu au vieux routier Magzhen, qui s'est cassé un paturon au cours d'une épreuve.

Gay Boy, à MM. de Salins et D. Cosse (M. Donnio), s'adjugeait le Prix des Dames devant Dundalk, à M. de Kerrallain. Frambolda, à M. de Kerrallain, prenait, dans la Coupe, le meilleur sur Gay Boy, qui remportait une nouvelle victoire dans le Prix Saint-Hubert.

Dans les épreuves militaires, la Coupe revenait à Gallia, à M. le lieutenant P. de Clerville, tandis que Trotteur, monté par le lieutenant Josset, se classait premier dans le Prix des Régiments. (A suivre.)
A. LE COMTE.

CHASSE

LES CANARDS

Au matin du 14 Juillet, il n'est pas que les villes où résonnent les détonations ; ce bruit se fait aussi entendre sur presque tous les marais de France, l'aube y indique le moment à partir duquel les chasseurs sont autorisés à tirer les canards.

Cette date, comme toutes celles qui marquent l'ouverture de la chasse d'un gibier quelconque, est la bienvenue ; mais elle est plus particulièrement appréciée parce qu'elle est la première, celle qui brise le repos forcé auquel on nous oblige et que beaucoup trouvent un peu long. Pour qui a la chance de pouvoir se livrer à l'exploration des bordures d'une rivière ou d'un marais giboyeux, il n'est pas d'instant plus impatientement attendu, tant sont grands à la fois le charme de ce sport particulier et l'attrait d'un gibier souvent difficile. Moins connue de la masse, parce qu'elle est plus spéciale, cette ouverture n'en est pas moins importante, et pour celui qui aime la chasse sous toutes ses formes et en pratique les plus variées, c'est l'une de celles qui lui procurent le plus de satisfactions.

Les oiseaux qui peuplent nos étangs appartiennent aux espèces les plus diverses et les moyens de les chasser sont aussi nombreux de jour et de nuit, devant soi, à la hutte, en bateau, en est la plus large classification. Mais le véritable gibier de la Fête nationale, c'est le halbran. Jeunes canards sauvages nés à l'endroit même où on vient les poursuivre, les halbrans sont des oiseaux à la fois désirables et trompeurs, désirables parce qu'ils sont un gibier intéressant à tous points de vue : défenses, vol et beauté. La difficulté de leur approche, la noblesse de leur vol et la richesse de leur plumage font que le coup de fusil qu'ils procurent est un plaisir d'un très

grand prix ; mais comme s'ils savaient comprendre tout le désir qu'ils éveillent chez le chasseur, ils se plaisent à nous décevoir ; là où ils étaient hier, ils ne sont plus aujourd'hui, déjà leur besoin atavique d'émigration les a poussés vers des régions éloignées.

Ainsi l'attrait de leur chasse se corse d'une difficulté nouvelle qui est faite de l'anxiété que nous éprouvons à escompter leur présence.

Mais celle-ci n'est rien si on la compare avec la déception que procure parfois, souvent même, l'état de développement du gibier lui-même. Parce que les couvées ont été malheureuses ou tardives, les oiseaux se présentent au fusil comme des victimes impuissantes à différer leur sort : les halbrans sont à peine des oiseaux volants qui péniblement se traînent à la surface de l'étang de toute la vigueur de

leurs faibles pattes et de leurs ailes inexpérimentées. Comment se résoudre à envoyer du plomb à d'aussi innocentes bestioles qui savent à peine échapper au massacre dont le chasseur prendrait la lourde responsabilité ? Quel est celui qui consentirait à troubler aussi

brutalement leur jeunesse insouciant pour rechercher une sensation vraiment trop indigne pour être qualifiée de plaisir ? Alors, il faut attendre. Le halbran a triomphé et s'il sait comprendre, certainement il nous nargue, sachant dès lors qu'ayant la permission de l'atteindre, nous nous condamnons volontairement au supplice de le regarder s'ébattre et croître en paix.

Il n'est malheureusement pas que des chasseurs sérieux et consciencieux, il est aussi des massacreurs, des brutes, qui veulent à tout prix satisfaire leur besoin de destruction et qui, s'inquiétant peu de l'état de la cible, tirent dessus et font mouche à tout coup, naturellement, avec la



EN ROUTE POUR LA CHASSE AUX CANARDS



EN BORDURE DE RIVIÈRE



LA CHASSE AU CANARD DANS LES ROSEAUX

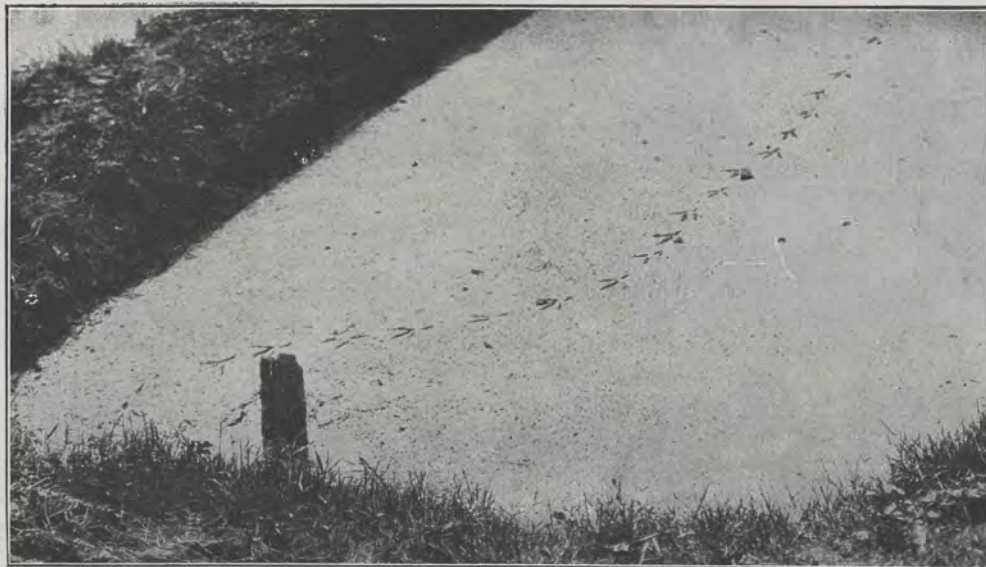
plus désolante facilité. Ces tristesses assombrissent l'éclat d'un sport qui ne devrait que briller : elles sont la honte de la chasse et bien que beaucoup se soient déjà efforcés d'en supprimer la cause, elles menacent de ternir longtemps encore un captivant spectacle.

Le comte Jean de Sabran-Pontevès, qui fut un des plus nobles chevaliers de la cynégétique, n'a jamais cessé de faire entendre ses protestations indignées qu'il étayait sur des exemples dont il ne manquait pas, malheureusement : la fréquence de ses colères indique elle-même celle des actes répréhensibles. La trêve de Saint-Hubert dont il demandait l'application pendant toute la période de reproduction et de croissance du gibier était peut-être plus nécessaire à celles des halbrans qu'à celles de n'importe quel autre oiseau. Mais sa voix ne fut jamais assez retentissante, toujours la poudre parla plus fort que lui.

Chose curieuse et inconcevable, alors que de plus en plus des précautions sont prises pour assurer à l'ouverture générale des dates convenables, alors que des enquêtes, d'année en année plus approfondies, sont faites pour assurer la protection du gibier en même temps que pour ménager les intérêts des chasseurs, rien de semblable n'existe en ce qui concerne l'ouverture de la chasse au gibier d'eau. Dans

la plupart des départements, cette date du quatorze juillet semble être obligatoirement fixe. Comme par routine, les préfets ou les maires prennent, à des époques invariables, des arrêtés que dictent les saisons ou les événements régionaux, on autorise cette chasse particulière à la même époque : les bureaux préparent les pièces, l'autorité les signe, l'Administration les affiche, et voilà. C'est ainsi que périodiquement nous voyons sur les tableaux officiels les placards annonçant les mesures à prendre en vue de l'hygiène de l'enfance pendant les chaleurs, l'interdiction de fouler les récoltes ou l'autorisation de chasser le gibier d'eau.

Et cependant, tout comme pour le perdreau ou le faisan, les prévisions relatives au développement du canard peuvent être exactement faites. Pourquoi ne s'en inquiète-t-on pas ? Ainsi éviterait-on ces spectacles répugnants des exterminations de halbrans. Ce qui est navrant dans cette mentalité de fusilleurs, c'est qu'ils n'envisagent pas les conséquences de leurs actes insensés. Alors que tous se plaignent de la diminution du gibier en France — le canard aussi — et qu'ils se rendent compte d'année en année de la plus grande gravité du mal, et qu'eux-mêmes en cherchent le remède, ils n'en continuent pas moins leurs folies.



UNE POULE D'EAU EST PASSÉE PAR LÀ !

Quand on leur en montre le côté dangereux, dont ils seront les premiers à souffrir, quand on leur fait comprendre que s'ils détruisent les jeunes sans merci, ils ne permettent pas aux reproducteurs futurs de s'échapper et que sans graine on ne récolte pas, ils répondent en s'appuyant sur des arguments ridicules : Si je ne tue pas, ce sera mon voisin et comme le résultat serait le même, j'aime autant que le plaisir soit pour moi. Quel plaisir !

Pour qui a su laisser les halbrans se développer tranquillement, leur chasse constitue un sport charmant. La plus jolie, la plus raisonnable, la plus difficile et la plus sportive est celle qui se pratique devant soi, au chien d'arrêt, en battant les roseaux et les herbes du bord. Le halbran est un oiseau excessivement sauvage, très méfiant, très prudent et qui possède des moyens extraordinairement certains pour assurer sa sécurité. Dès qu'il a le moindre soupçon, il prend son vol et disparaît : on ne le voit plus. Avec lui, on n'a pas la ressource d'aller le chercher à sa remise, il est bien parti. La prudence est donc la première des choses à observer, le moindre bruit effraie l'oiseau, le silence est de rigueur. Mais quand en utilisant toutes les ruses qui permettent de l'approcher, on peut le faire partir à belle, son essor est si rapide, son envolée si belle que le coup de fusil est vraiment émotionnant.

Lorsque, chassé du marais voisin, un vol de canards apparaît haut et loin dans le ciel, le chasseur connaît des minutes angoissantes. Est-ce pour lui ? voilà le problème. Il reconnaît bien à son calme, à sa majesté, à sa disposition la marche du gibier qui le tente. Mais quelles indications chercher pour savoir si l'eau qui est là est bien le but du voyage ? Aucune n'est possible, parce qu'aucune n'existe : les oiseaux sont là-haut, ils viennent, mais comme ils peuvent s'arrêter, ils peuvent aussi bien passer et dans l'anxiété que le chasseur éprouve, il y a toujours cette menace que l'étape est plus loin. Les instants sont longs que met le gibier à se rapprocher et l'homme qui le suit du regard en mesure toute la durée. Il a pris toutes ses précautions, il a fait coucher son chien, il se dissimule comme il peut, assis, accroupi ou allongé, son fusil a disparu à ses côtés, il ne faut pas qu'il soit vu. Immobile, il attend.

Enfin les oiseaux sont au-dessus de lui, c'est le moment critique, celui où la solution du problème va se révéler. Et tout à coup, elle apparaît, il semble que les canards n'avancent plus, on dirait qu'ils grossissent, et c'est vrai, ils vont se poser. Mais ce n'est pas chose si rapidement faite. La descente est lente, interrompue par des tournolements fréquents, les oiseaux

décrivent des cercles qui s'élargissent, se rétrécissent, se déplacent ; à tout moment on a l'impression que le choix n'est pas définitif et qu'ils vont partir. Cela arrive, un cri, et toute la bande s'enfuit ; l'éclaireur de pointe a bien fait son métier, il a remarqué quelque chose d'anormal, peut-être a-t-il vu l'homme ou son chien, ou bien

les mystérieuses relations qui existent entre les animaux l'ont-elles mis au courant du danger, sait-on, le fait exact c'est la disparition du vol. Il est tôt remonté à grande hauteur, puis s'éloigne, décroît, on ne le voit plus.

Mais si la vigilance a manqué ou si, malgré elle, rien d'équivoque n'a été remarqué, les cercles se rapprochent de l'eau, peu à peu ils se resserrent et après un cri aussi, un ordre évidemment, toute la bande est posée. Elle est posée, oui, mais trop loin pour que le plomb puisse l'atteindre. Il faut encore s'armer de patience et attendre que, reposés, les canards viennent individuellement explorer les roseaux du bord pour y chercher leur nourriture. A ce moment seul le chasseur peut se livrer à une marche d'approche dont le chien aura

tout le travail. Un bon chien de marais ne peut rendre de services qu'après s'être spécialisé à ce genre de chasse, non pas en ce qui concerne l'emploi de son nez, mais surtout dans la façon

dont il doit se comporter. Rien n'est plus délicat que sa mission. Très dangereuse puisque la moindre faute peut donner l'éveil au gibier et faire manquer le but, elle nécessite des qualités de prudence et de calme que l'expérience seule peut procurer. Si pour la chasse en plaine on recherche un auxiliaire qui ait une ardeur exploratrice développée, le marais exige une sagesse et une douceur exemplaires.

On a souvent cherché quel est le meilleur chien de marais. Depuis longtemps, certaines races ont été spécialisées dans cette classe particulière et il est évident que l'on trouve chez elles le plus grand nombre de sujets utilisables. Parmi elles sont les setters irlandais, les griffons à poil dur et les épagneuls picards. Mais ces préférences n'ont rien d'exclusif. Il est des pointers excellents sur le gibier d'eau, il est, à part les water spaniels — spécialistes également — d'autres spaniels de terre qui s'adaptent très bien à leur nouvel élément. Les qualités du chien de marais sont surtout de celles qui font les tempéraments souples et dociles, on peut

les développer chez les représentants de toutes les races ; ils se serviront ensuite de celles que l'atavisme leur a légué, dans le sens différent que leur nouvelle besogne exige, et quand ils sont parvenus à équilibrer ainsi toutes leurs facultés, l'habitude fait le reste.

JACQUES LUSSIGNY.



LE POINTER PEUT CHASSER A L'EAU



CHERCHE... APPORTE !...

AVIATION

Les Hydroaéroplanes à Deauville

DIMANCHE dernier a été courue l'épreuve d'hydroaéroplanes de Paris à Deauville organisée par l'Aéro-Club de France. Les départs ont été donnés du Pecq, à intervalles égaux et à partir de 8 heures et demie du matin, à neuf concurrents.

Le temps était assez difficile; aussi, sur les neuf partants, eut-on à constater un déchet considérable, puisque trois appareils seulement arrivèrent à Deauville dans les délais impartis. C'étaient :

1. Chemet (Borel), en 3 h. 47 m. 50 s. 2. Levasseur (Nieuport), en 7 h. 47 m. 50 s. 3. Molla (Lévêque), en 8 h. 46 m.

Tous les autres concurrents abandonnèrent par suite d'accidents divers. — On eut aussi à constater un double accident mortel. M. de Montalent, qui pilotait un biplan, fut pris dans des remous à son arrivée à Rouen et projeté avec son passager hors de l'appareil.

A la suite de la course de Paris à Deauville, a commencé lundi dernier et se terminera demain dimanche le concours d'avions marins organisé avec le concours du ministère de la Marine par l'Aéro-Club de France, et qui a réuni 15 engagements.

Les résultats de ce concours ne seront connus qu'après les délibérations du jury, composé de trois membres de l'Aéro-Club de France et de trois membres délégués par le ministère de la Marine.

Le Meeting d'aviation de Reims

On pourra dire de ce meeting d'aviation, organisé à l'occasion de la Coupe internationale d'aviation Gordon-Bennett, qu'il aura suscité à l'Aéro-Club des ennuis et des difficultés.

Mais tout est bien qui finit bien. Après une campagne de presse assez violente contre le club de la rue François I^{er}, après la proclamation de quelques démissions sensationnelles, tout est rentré dans l'ordre.

Le président de l'Aéro-Club de France, M. Henry Deutsch (de la Meurthe) s'était montré ému des écrits violents qui visaient le cercle qu'il préside. Il réunit alors les membres de son comité et ceux-ci, à la très grande majorité, montrèrent qu'ils n'étaient nullement inquiétés par des racontars inexacts, par l'exposé absolument faux

du rôle qu'avait rempli l'Aéro-Club de France jusqu'à ce jour.

Certains reprochèrent à ce cercle de n'avoir rien fait pour les aviateurs et les constructeurs. Mais il suffisait de se renseigner pour savoir le contraire, pour apprendre notamment que des épreuves comme Paris-Deauville coûtent 60.000 francs à l'Aéro-Club de France, que le meeting de Reims en coûtera le double. Ce sont pourtant là des sacrifices qu'il ne faut pas oublier, dus en grande partie à la générosité de son président. Et si nous n'avons pas toujours approuvé la ligne de conduite des dirigeants de l'Aéro-Club, si nous regrettons les faits fâcheux qui privèrent le cercle de la rue François I^{er} de l'appui moral considérable que lui prêtait M. Léon Barthou qui en démissionna, du moins ne convient-il pas d'être

injuste envers un ancien groupement qui travaille pour le développement de l'idée aéronautique depuis de longues années.

L'Aéro-Club de France vient donc de faire connaître le très intéressant, le très savant programme, qui a été élaboré par sa Commission d'aviation, à l'occasion du meeting qui sera donné à Reims, sur le célèbre aérodrome de Bétheny, les 27, 28 et 29 septembre 1913, à l'occasion de la Coupe Gordon-Bennett d'aviation de 1913.

En effet, le premier jour du meeting d'aviation, c'est-à-dire le 27 septembre, seront disputées entre tous les concurrents français les éliminatoires françaises de la Coupe Gordon-Bennett, dont la finale se disputera le 29 septembre. Ce dernier jour, que nous voulons espérer glorieux pour l'aviation française,

verra une représentation internationale peu ordinaire, puisque, en outre de la France, qui a engagé trois aéroplanes, les Etats-Unis enverront deux appareils, la Belgique un appareil, la Grande-Bretagne trois appareils, l'Allemagne un appareil et l'Italie un appareil.

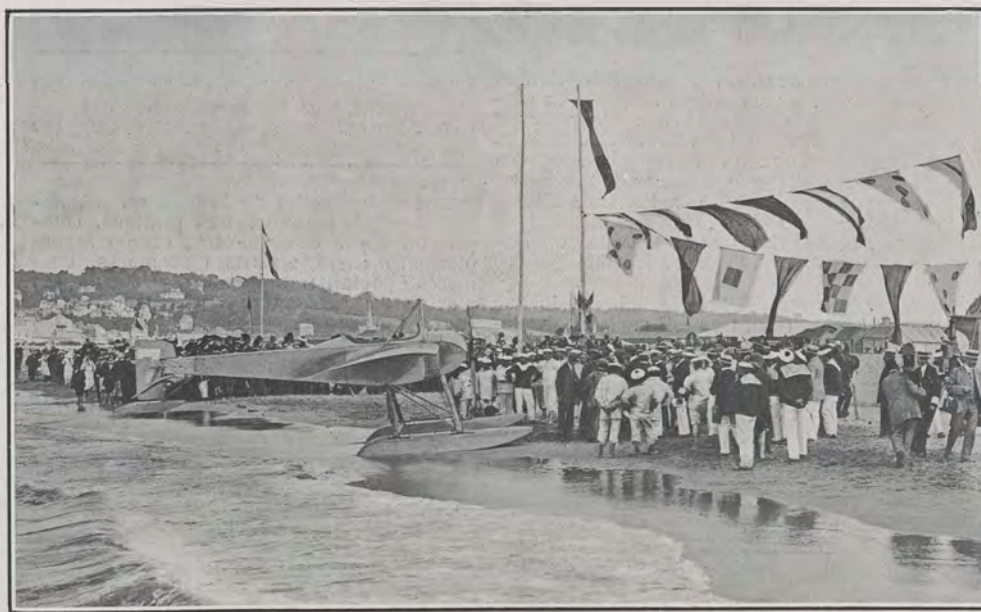
Entre ces deux grands « events », et pour la journée du 28 septembre, la Commission d'aviation de l'Aéro-Club a mis sur pied un meeting, qui peut être sûrement considéré comme le modèle du genre. Durant cette journée, il sera disputé — et c'est la nouveauté de tout ce programme — une course de vitesse pour appareils lents, une course de lenteur pour appareils rapides, un concours de hauteur pour pilote seul, pour pilote avec un passager et pour pilote avec deux passagers. Enfin un concours en cross-country de

150 kilomètres environ à travers la campagne avec départ, passages et arrivée à l'aérodrome. Cette épreuve donnera lieu à deux courses distinctes : l'une réservée aux multiplans, l'autre réservée aux mono-plans.

Si nous ajoutons que 50.000 fr. de prix sont réservés à cette journée du 28 septembre, c'est dire qu'un grand nombre de pilotes y prendront part et que le meeting de Reims s'annonce comme une des plus grandes manifestations mondiales de l'aviation.



L'ARRIVÉE DE CHEMET, VAINQUEUR DE PARIS-DEAUVILLE



LE MONOPLAN DE CHEMET RAMENÉ AU HANGAR APRÈS SA VICTOIRE

PAUL ROUSSEAU.

La Semaine Sportive



AUTOMOBILE

Le classique meeting du Mont-Ventoux fut l'occasion d'un nouveau triomphe pour Boillot qui, sur sa Peugeot, escalada la terrible côte en 17 minutes 38 secondes, record.

AVIATION

La course de Paris-Deauville en hydroaéroplane a été favorisée par un temps splendide, et cependant il a fallu qu'un accident terrible voilât d'un crêpe noir l'azur du ciel.

Trois appareils sont arrivés à bon port dans l'ordre suivant :

1^{er} Chemet, sur monoplan Borel, hélice Chauvière, en 3 h. 47 m. 50.

2^e Levasseur, sur Nieuport, en 7 h. 47 m. 50 s.

3^e Molla, sur Lévêque, en 8 h. 46 m. 11 s.

Le meeting d'hydravions s'est poursuivi brillamment toute la semaine, et notre collaborateur M. Paul Rousseau, dans un prochain numéro, donnera de la course et du meeting un compte rendu complet.

*
**

Devant les autorités militaires anglaises, Gouguenheim réceptionne brillamment un appareil Henri Farman, puis il se rend avec le capitaine Lorrain comme passager de Hendon à Farnborough, soit 53 kilomètres, en 23 minutes.

Il est à noter que pendant la réception et avec la charge complète, l'appareil est monté aisément à 1.200 mètres en 13 minutes : ce qui est un superbe résultat, vu la charge de 215 kilogrammes imposée à l'appareil.

*
**

Devant la Commission militaire suédoise, à l'aérodrome de Buc, Bille réceptionne un appareil Farman pour le Gouvernement suédois, effectuant la montée à pleine charge (280 kilogr.) à 500 mètres en 5 minutes 30, et effectuant avec un parfaite aisance toutes les autres épreuves, vol de durée, etc...

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Plusieurs hunters, irlandais, Comte Joseph Rochaid, Dinard 596

A vendre : Pick me up, pur sang, gris, 12 ans, 1^m67, ayant chassé 4 ans à Pau, magnifique modèle, très gros sauteur, feux anciens. Voir photo dans Sport, n° 885, concours Le Touquet. Ecrire Francis Verley, 49, rue Boucher-de-Perthes, Lille. 597

Paire jolis cobs bais, bien pareils, 5 ans, 1^m56 de taille, ayant record de 1,43 et 1,50 le klm., marchant beau et vite, réelles bêtes

d'amateur, 3.500 fr. ; on échangerait, le cas échéant, contre percheros ou boulonnais, valeur gardée. Hôtel d'Amade, Binche. 604

A vendre : jument, par le Roi Soleil et Perspicacité, 5 ans, taille 1^m65, faite en poulinière, vient d'avoir le feu. S'adresser à M. le Cour-Grandmaison, château de Coislin, à Compbon (Loire-Inférieure). 605

Jument alezane, 1^m60, nette, trois allures excellentes, 1/2 sang, papiers, six ans, a chassé, visible Compiègne, 1.500 francs. Baron Dorlodot, Yvré-l'Évêque (Sarthe). 606

A vendre : cheval hongre bai brun, longue queue, 6 ans, 1^m60, très joli modèle, absolument sain et net, peut porter 100 kilos, s'attelle, sauteur, d'extérieur très agréable, ferait excellent cheval de chasse. 2.200 francs, visible dans le Nord. — Adresse bureau du journal. 607

La Plume, grosse cob anglaise, baie brune, 7 ans, 1^m53, typique, saine, nette, sage, peur de rien, montée et attelée, tire lourd, parfaite pour personne âgée, toute garantie, 1.400 fr. Stévens, La Trinité, Saint-Maurice-les-Charencey (Orne). 609

A vendre : chevreaux et chevrettes nubio-alpins, sans cornes, grosses oreilles longues et tombantes. Animaux très typiques sélectionnés depuis 10 ans en vue d'une grosse production laitière et de la qualité du

*
**

Le Comité d'organisation de la Cinquième Exposition Internationale de Locomotion Aérienne nous prie d'informer MM. les Constructeurs et Industriels ayant l'intention de prendre part à ce cinquième Salon que l'article 19 du règlement général qui stipule « que la répartition et le choix des emplacements auront lieu par voie de tirage au sort » ne sera applicable qu'aux adhésions parvenues au Secrétariat général, 2, place de Laborde, — avant le 15 Septembre prochain.

Passé cette dernière date, les emplacements seront attribués dans leur ordre d'inscription et au prorata des surfaces restant disponibles.

Dans l'intérêt même des Constructeurs, nous les engageons à faire parvenir leur demande sans aucun retard.

AVIRON

Les championnats d'Europe d'aviron, disputés Dimanche à Gand, furent l'occasion de deux brillantes victoires françaises.

Voici, du reste, les résultats :

Quatre rameurs de pointe. — 1. Grasshoper, de Zurich (Suisse) ; 2. Mainzer Ruder Verein, de Mayence (Allemagne), à 2 longueurs ; 3. R. C., de Paris (France), à une longueur et demie.

Un rameur senior. — 1. Friedrich Graff (Allemagne), Heidelberg Ruder Club ; les autres concurrents ont été déclassés.

Deux de pointe. — 1. S.N. de la Marne (Pois, Monnet-Bouton) ; 2. S.N. de Genève, à un quart de longueur ; 3. Céréda, de Turin ; 4. S.R.S.N. de Gand.

Double-sculls. — 1. R. C. de Paris (Barrelet, Peresselenzeff) ; 2. Lario, de Côme (Sinigaglia, Tornaschi), à 2 longueurs ; 3. Ruder Gessellschaft Wilking de Berlin.

Huit rameurs de pointe. — 1. Mainzer Ruder Verein de Mayence (Allemagne) ; 2. Grasshoppers Club de Zurich (Suisse), à 2 longueurs ; 4. Lario de Côme ; 4. S.N. de la Marne (France).

COURSES A PIED

Le circuit pédestre de l'Ouest terminé dimanche dernier, revint à Devienne, couvrant les 800 kilomètres en 78 h. 54 et devançant Orphée, Biard et Colella.

CYCLISME

Le coureur suisse Egg vient de s'approprier le record du monde de l'heure sans entraîneurs, avec 43 kilomètres 280 (ancien record, Berthet (42 kilomètres 502)).

*
**

La première journée des Championnats du Monde, réservée aux amateurs et disputée à Berlin, vit triompher les Anglais Bailey en vitesse et Meredith en demi-fond.

HIPPISME

Le Concours Hippique de Pornic, doté de près de 4.000 francs de prix, aura lieu les 13 et 14 septembre prochain. Au programme : 13 septembre, Prix d'Ouverture, la Coupe ; 14 septembre, Prix de Puissance, Consolation.

*
**

Le Concours Hippique de Biarritz, doté de 15.000 francs de prix, aura lieu les 4, 6 et 8 septembre prochain.

*
**

Vendredi 5 septembre, à Pompadour, vente des chevaux réformés du Haras de Pompadour, et notamment des étalons Vivoin, Kaolin II, Vanbanat et Jasmin.

NATATION

L'annuelle rencontre de water-polo France Belgique, disputée dimanche à Tourcoing, revient difficilement à l'équipe belge par 3 buts à 2.

*
**

Le championnat de France de plongeurs fut remporté à cette même fête par H. Clarke, du S. C. U. F.

CHOSSES ET AUTRES

Le départ pour la chasse n'est pas une petite affaire ! Comment s'arranger pour ne rien oublier ? Beaucoup de chasseurs prennent le soin de noter, sur leur carnet de poche, chaque chose dès qu'elle se présente à leur esprit.

Soyez indiscret un jour, demandez à voir le carnet et... en première ligne vous trouverez le Dubonet. C'est le reconstituant favori des chasseurs et leur première pensée est pour lui.

PETITES ANNONCES

lait. Bouchacourt, domaine des Thinons, par Sologay (Saône-et-Loire). 608

Excès nombre. Zette, lice pointer, produit parfaitement, tres bonne chasse. Photo. — Ecrire journal. 592

Matériel complet de basse-cour, démontable, modèle nouveau, très pratique, comprenant 5 grandes volières, cage d'accouplement 6 cases, 2 petits pigeonniers, lapinières, poulaillers, etc., collection de 120 pigeons de races pures, prix modérés. — Ecrire bureau du journal. 583

Gørz Antchütz, 10x15, dernier modèle, ayant servi un mois. Objectif Gørz, F. 4,8—180 m/m., un châssis escamoteur, 3 châssis doubles. — Ecrire journal. 593

Occasion : A vendre 17x24 HP, marque Unic, conduite intérieure, 4 places, dynamo, état de neuf. — S'adresser bureau du journal. 577

Omnibus, landau, charrettes, paniers à céder ensemble ou séparément, plusieurs de ces voitures sont à l'état neuf. C^t G. de Montlaur, Crechy. 599

Ille-et-Vilaine, centre courses, chasses courre, tir, pêche : ravissante propriété 31 hectares, propre élevage, prairies, eaux, pommiers, 2 fermes, grand manoir ancien, 2 kil. gare, 58.000 fr. Facilités paiement. Bureau journal. 600

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzellier Dir.)
4, rue du Bouloir, Paris.

MOSS CREAM

SAVON EN BATON POUR LA BARBE

EN ETUI GLISSETTE MÉTAL

PRIX 1fr25

ED. PINAUD, PARIS

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies